



Antonino Puglisi

DOCTEUR EN
CHIMIE, A
TRAVAILLÉ COMME
CHERCHEUR EN
ITALIE, AU
ROYAUME-UNI ET EN
TURQUIE..
ACTUELLEMENT IL
DÉVELOPPE SON
ACTIVITÉ DE
RECHERCHE AUPRÈS
DE L'UNIVERSITÉ
BOKU DE VIENNE

L'écologie intégrale comme engagement commun des Églises chrétiennes et des différentes religions



INTRODUCTION

Il y a un peu plus de cinquante ans, nous avons mis pied sur la Lune. L'alunissage du 20 juillet 1969 restera un moment extraordinaire et unique dans l'histoire de l'humanité. Depuis lors, celle-ci a connu d'énormes changements à tous les niveaux. La population mondiale a plus que doublé¹ et de très grandes masses de population se sont déplacées des zones rurales vers les zones urbaines. La durée moyenne de vie s'est considérablement allongée pour pratiquement toutes les populations de notre planète.² En quelques décennies, l'humanité a produit une avancée scientifique et technologique extraordinaire qui a changé à jamais nos modes de vie et apporté avec elle des avantages indéniables. Dans le même temps, cependant, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la stabilité de la nature et de la planète qui nous hébergent est devenue quelque chose que nous ne pouvons plus tenir pour acquise. La projection-même de notre avenir a dans le rapport avec la nature l'un des

noeuds les plus critiques, déifiant nos modèles de développement et notre humanité-même. Nombreuses sont les voix qui se sont élevées ces derniers temps en faveur de la sauvegarde de l'environnement

Sur le front de la gouvernance internationale, avec l'Agenda 2030, les Nations Unies poussent la communauté internationale à atteindre la durabilité environnementale à travers les 17 Objectifs de développement durable (ODD)³. Le 24 mai 2015, le pape François lançait au monde sa deuxième encyclique, *Laudato si'*: sur le soin de notre maison commune. Avec sa publication stratégique, juste avant la COP21 à Paris, François se propose « spécialement d'entrer en dialogue avec toutes et tous au sujet de notre maison commune » (LS 3). « Dialogue » et « maison commune » représentent le binôme qui semble traverser tout le texte de cet extraordinaire document, traçant un sentier sur lequel le pontife invite l'Église et l'humanité tout entière à s'engager, "... avant qu'il ne soit tard » (LS 193). Un dialogue, précise-t-il, « sur la manière dont nous sommes en train de construire l'avenir de la planète », qu'il définit comme urgent et qui implique tout le monde « (...) parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent toutes et tous » (LS 14). Le pape François suggère une approche d'écologie intégrale, mettant en lumière combien le problème écologique est étroitement et profondément lié aux questions économiques, sociales et culturelles, « pour écouter tant le cri de la terre que celui des pauvres » (LS 49).

NATURE ET RELIGIONS

Avec *Laudato si'* le pape François lance un appel explicite et vibrant aux croyants de toute confession pour qu'ils trouvent entre eux une nouvelle alliance qui préserve l'avenir de notre planète. Il note que « la plupart des habitants de la planète se déclarent croyants, ce qui devrait pousser les religions à entrer dans un dialogue entre elles orienté vers le soin de la nature, vers la défense des pauvres et la construction d'un réseau de respect et de fraternité » (LS 201).

Mais quelle est la contribution spécifique que les religions peuvent apporter en ce moment délicat et crucial de l'histoire ? Bien que le

problème écologique se configure à nos yeux comme d'abord un problème des sociétés scientifiques et technologiques, il pourrait être lu à sa racine comme une question spirituelle et religieuse. Ça n'est pas simplement par le fait que la foi ne peut pas rester muette face à une telle crise affectant l'avenir des croyants, mais plutôt parce que la crise environnementale pourrait être lue à sa racine comme une question spirituelle et religieuse. À cet égard, le philosophe Michel Serres (1930-2019) oppose fortement au mot « religion » son contraire étymologique « négligence », à savoir « délaisser ». Si, de fait, la « religion » avait tendance à regarder avec attention, avoir soin et considération, la modernité, affirme-t-il, « néglige, absolument parlant »⁴. Ainsi donc, pour Serres, la pollution ne serait autre que l'acte par lequel l'être humain se définit comme « détaché » du monde des relations, s'éloignant toujours plus, en tant qu'« être de connaissance », des « objets connus » : il définit cela comme une caractéristique fondamentale de la modernité. Serres suggère comme issue à cette crise la recherche de valeurs telles que la beauté et la paix, qui établiraient ainsi un nouveau « contrat naturel » entre les êtres humains et le monde. Les religions, qui se fondent précisément sur des valeurs élevées et spirituelles, telles que celles suggérées par Serres, peuvent et doivent avoir un mot significatif à dire aujourd'hui sur un sujet si urgent et important.

Lançant un appel pour une alliance mondiale des religions sur l'environnement, le pape François est bien conscient que, pour la plupart des gens sur notre planète, les valeurs spirituelles et la religion sont fondamentales à guider les comportements individuels et communautaires. L'encyclique a en effet trouvé un grand écho dans le monde religieux, et au-delà ; suite à sa publication, plusieurs chefs religieux ont été inspirés à produire des déclarations similaires, telles celles des Hindous,⁵ Bouddhistes,⁶ des Juifs⁷ et musulmans⁸. En ce sens, *Laudato si'* est avérée être une importante plate-forme de rencontre pour le dialogue œcuménique et interreligieux.

Dimension œcuménique. Dans l'encyclique, le pape François déclare ouvertement que ce document s'inscrit dans une voie où d'autres dirigeants chrétiens se sont déjà engagés, en particulier Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée (Cf. LS 7-9). Significative à ce sujet fut la présence du métropolitain John Zizioulas di Pergamon, au nom du Patriarcat œcuménique de Constantinople, aux côtés du cardinal Turkson lors de la présentation officielle de l'encyclique.

En dialogue avec l'Islam. Les références à l'islam contenues dans *Laudato si'* sont peut-être les plus surprenantes et contiennent cette marque typique des gestes prophétiques du pape François. Dans l'encyclique, nous recueillons au moins trois points de rencontre avec le monde musulman. Tout d'abord, le choix linguistique : le pape François a voulu ajouter l'arabe à la liste des langues officielles dans laquelle l'encyclique a été publiée.⁹ Un geste très significatif d'ouverture envers le monde de l'Islam, et arabophone en général. Deuxièmement, le timing : l'encyclique, datée du 24 mai 2015, fête chrétienne de la Pentecôte, a en fait été présentée le 18 juin, jour d'ouverture du Ramadan musulman. Troisièmement, des références explicites à l'islam : pour la première fois dans l'histoire, l'encyclique fait explicitement référence à un auteur musulman (cf. LS 233, note 159), citant le poète et mystique musulman Ali al-Khawwas.

LE PARCOURS ÉCOLOGIQUE DES ÉGLISES CHRÉTIENNES

Pour l'Église catholique, la première et la plus explicite référence à l'écologie émerge durant le pontificat du pape Jean-Paul II avec l'encyclique *Centesimus annus* (cf. 38-39). Par la suite, avec le pape Benoît XVI, l'encyclique *Caritas in veritate* (cf. 51) parle d'écologie humaine. Au sein de l'Église catholique est très marquant le travail du Mouvement catholique mondial pour le climat ¹⁰ (GCCM), englobant plus de sept cents organisations catholiques et communautés de base. Dans le domaine œcuménique, le Conseil œcuménique des Églises (COE) est depuis plusieurs années actif dans le domaine écologique, avec une attention particulière à l'imbrication du soin envers la création avec la justice sociale. Mais la contribution la plus décisive dans la sphère chrétienne vient des Églises orientales. Partant du très riche patrimoine théologico-spirituel de l'Église byzantine, en 1989, le patriarche œcuménique Dimitrios Ier de Constantinople a institué le premier septembre, début de l'année liturgique pour l'Église orthodoxe, comme « Journée mondiale de prière pour le soin de la création ». Par la suite, en 2007, lors de la troisième Assemblée œcuménique européenne à Sibiu en Roumanie, cette date est introduite dans le « Temps de la création », une période de prière et de réflexion sur la

création, qui maintenant est célébrée chaque année à partir du 1er septembre et se termine le 4 octobre, la fête de Saint François. Aujourd'hui, parmi les voix les plus autorisées dans le domaine écologique, nous trouvons celle de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée. Désormais connu dans le monde entier comme « le patriarche vert », il est depuis plus de trois décennies à l'avant-garde de la défense de notre planète et de l'avenir de l'humanité. Il a contribué peut-être plus que quelconque autre responsable religieux à mettre en évidence la profonde valeur théologique de la nature. Bartholomée a abordé la question de la crise écologique non seulement par des encycliques et des déclarations officielles, mais a également promu une série de symposiums scientifiques sur l'environnement, tels que celui de Pasmos (1995), de la mer Noire (1997), le long du Danube (1999), sur la mer Adriatique (2002), sur la Mer Baltique (2003), sur le fleuve Amazone (2006), sur l'Arctique (2007), sur le fleuve Mississippi (2009), et, plus près de nous, le Symposium Green Attica en Grèce (2018). Plus récemment, dans son message pour la Journée mondiale de la Création du 1er septembre 2020, il souligne très clairement ce qui est à la base d'un engagement aussi fort : « ... Nous réaffirmons que les activités environnementales du Patriarcat œcuménique sont une extension de sa conscience et ne constituent pas une simple réaction circonstancielle à un phénomène nouveau. La vie même de l'Église est une écologie appliquée¹¹. »

UNE ALLIANCE RELIGIEUSE MONDIALE POUR L'ENVIRONNEMENT

Le 12 mai 2020, lors d'une rencontre organisée par le Maroc avec les Nations Unies, le Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, s'est adressé aux responsables religieux du monde réunis en vidéoconférence sur le rôle des religions pour affronter l'impact de la pandémie de Covid-19 : « Nous sommes tous vulnérables et cette vulnérabilité partagée révèle notre humanité commune », ajoutant que la crise actuelle « met à nu notre responsabilité de promouvoir la solidarité comme fondement de notre riposte – une solidarité fondée sur les droits de l'homme et la dignité humaine de tous »¹². Depuis

longtemps, les Nations-Unies reconnaissent l'importance des grandes religions dans la manière d'édifier l'avenir de la communauté internationale, en référence à l'environnement et à d'autres défis globaux, créant en 2010 la « United Nations Interagency Task Force on Religion and Development (Un-Iatf) et, plus récemment, le Multi-faith Advisory Council (Mfac), dans le but de fournir une orientation stratégique à l'intersection entre religion, développement, droits de l'homme et paix sur la base de l'expérience des différentes organisations religieuses (Faith-Based Organisations, FBOs). Ces derniers mois même, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) a également relancé l'initiative « Faith for Earth », visant à renforcer une stratégie globale pour mobiliser les différentes religions en vue de la mise en œuvre des Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'Agenda 2030.

L'ÉCOLOGISME ISLAMIQUE

L'activisme environnemental islamique est particulièrement notable ces dernières années. L'expérience religieuse musulmane est profondément enracinée dans la relation entre le croyant et la nature¹³. En 1986, une première Déclaration islamique sur la nature a été promulguée lors de la réunion historique d'Assise inaugurant un engagement institutionnel du diversifié monde islamique en faveur de l'environnement¹⁴. En août 2015, s'est tenu à Istamboul l'événement écologique islamique le plus important à ce jour, l'« International Islamic Climate Change Symposium » (IICCS), dans le but d'aborder la question environnementale dans une perspective musulmane mondiale, enracinée dans la morale et la législation islamiques. Suite à cet événement, des écologistes musulmans ont ensuite rédigé une Déclaration Islamique sur le Changement Climatique,¹⁵ résultat d'un long travail de consultation entre érudits islamiques de divers courants. Le document a été soutenu, entre autres, par diverses personnalités du monde musulman, dont le Grand Mufti de l'Ouganda et du Liban. Plus récemment, en collaboration avec le PNUE, des travaux sont en cours sur l'élaboration d'une charte environnementale islamique *Mizan* qui vise à lier les questions environnementales contemporaines aux défis sociaux et économiques qui leurs sont associés, afin d'offrir des

conseils pratiques, à la lumière des enseignements de l'islam. aux individus, communautés et institutions.

CONCLUSIONS

Aujourd'hui, tous nos espoirs sur la question environnementale semblent reposer exclusivement sur la science. Cependant, il est clair qu'elle ne peut à elle seule résoudre le problème écologique. Il est nécessaire de trouver d'autres forces, en appui de l'intellect humain, qui nous aident à décider du long chemin que nous voulons parcourir en tant qu'humanité. Il est essentiel d'identifier et d'engager d'autres acteurs aux côtés des scientifiques et des institutions internationales, pour déployer le pouvoir de la science dans la résolution des nombreux défis mondiaux. Il est de plus en plus évident qu'un engagement social durable et efficace doit toujours davantage prendre en considération les dimensions culturelles, sociologiques et religieuses¹⁶. En particulier, la crise environnementale actuelle a montré l'efficacité avec laquelle les communautés religieuses se sont mobilisées pour répondre au changement climatique. Pour parvenir à une véritable transition écologique, il est donc essentiel de trouver le moyen de motiver individus et communautés à partir de leurs valeurs fondamentales. En mettant l'accent sur la sagesse, la cohésion sociale et l'interrelation, les religions peuvent représenter un acteur stratégique pour assurer un véritable développement humain intégral. À cet égard, *Laudato si' nous* offre une voie originale et concrète sur laquelle nous pouvons nous engager. La vision d'écologie intégrale qui inspire l'encyclique nous pousse à approfondir les racines de notre engagement écologique vers une occasion de rencontre entre religions. De façon particulière, l'encyclique offre une triple invitation aux Églises chrétiennes et aux différentes religions. Premièrement, elle nous pousse à considérer la nature comme porteuse d'une signification spirituelle, signe de la présence de Dieu et chargée d'une empreinte métaphysique qui pointe au-delà d'elle-même. Deuxièmement, elle nous invite à voir la création comme un don et, en tant que telle, destinée en premier à créer une relation et non à être consommée¹⁷. Enfin, elle nous exhorte à reconsidérer le rôle des êtres humains compris avant tout comme des

êtres de communion, capables d'être en relation avec le reste de la création.

Dans cette perspective, la crise écologique actuelle pourrait être réinterprétée comme une crise de notre humanité et de notre spiritualité. Avec *Laudato si'*, est déclenché un processus important visant précisément à élaborer un nouveau paradigme culturel, une vision véritable et renouvelée du monde. Face à la réalité dans laquelle nous sommes plongés, à ses complexités et à ses crises, l'encyclique nous rappelle tout d'abord que « Le monde est quelque chose de plus qu'un problème à résoudre, c'est un mystère réjouissant à contempler dans la joie et la louange » (LS 12). L'encyclique nous aide avant tout à recentrer la référence du cosmos à Dieu et à surmonter ainsi l'opposition dramatique « être humain-nature » pour rétablir une relation triangulaire « être humain-Dieu-Nature ». Ce n'est qu'à l'intérieur d'une telle logique de communion que l'humanité peut être libérée du risque d'un narcissisme anthropologique excessif et s'orienter vers quelque chose de plus grand qu'elle-même. Avec cela, *Laudato si'* devient aussi une proposition anthropologique universelle. Dans le texte, nous trouvons le mot « amour » et ses synonymes répétés pour bien soixante-dix fois, indiquant un chemin sur lequel nous pouvons tous nous engager. Comme Chiara Lubich en a l'intuition, dans un moment d'illumination intellectuelle, « sur terre tout est en rapport d'amour avec tout : tout avec tout. Il faut être Amour pour trouver le fil d'or entre les êtres¹⁸ », l'humanité semble aujourd'hui appelée à récupérer sa vision de « l'être amour » afin de retrouver ce regard-là sur elle-même et sur le reste de la création, ainsi redécouvrir le lien qui unit les êtres humains entre eux.

BIBLIOGRAFIA

C. Bals, *A successful provocation for a pluralistic global society. The encyclical Laudato Si' - A Magna Carta of integral ecology as a reaction to humanity's self-destructive course*, Germanwatch, Bonn 2016.

I.C. Bradley, *God is Green. Christianity and the Environment*, Darton, Longman and Todd, London 1990.

Cooper D.E. - J.A. Palmer, *Spirit of the environment. Religion, value and environmental concern*, Taylor & Francis, London 1998.

G. Keller, *Latin American and Ecumenical Insights in Laudato Si'*, in «The Ecumenical Review», 70 (2018/4), pp. 627-636.

I. Özdemir, *The ethical dimension of human attitude towards nature*, Insan, Istanbul 1997.

Papa Francesco, *Nostra Madre Terra. Una lettura cristiana della sfida dell'ambiente*, LEV, Città del Vaticano 2019.

Powell R., *Laudato si': Engaging Islamic Tradition and Implications for Legal Thought*, in «Seattle UL Rev.», 40 (2016), p. 1325.

Rondinara S., *Relazione persona-natura. Il recupero dei significati*, in «Nuova Umanità», 224 (2016), pp. 46-59.

–, *Natura e sapienza. Spunti sulla nozione di “natura” presenti in alcuni scritti di Chiara Lubich*, «Nuova Umanità», 207 (2013/3), pp. 283-295.

Shomali M., *Aspects of Environmental Ethics: An Islamic Perspective*, in «Thinking Faith», 11 novembre 2008.

Zizioulas I., *Il creato come eucaristia. Approccio teologico al problema dell'ecologia*, Qiqajon, Magnano 1994.

<https://ourworldindata.org/world-population-growth> (consultato il 5 giugno 2021).

² <https://ourworldindata.org/life-expectancy> (consultato il 5 giugno 2021).

³ <https://www.un.org/sustainabledevelopment/development-agenda/> (consultato il 5 giugno 2021).

⁴ M. Serres, *The Natural Contract*, The University of Michigan Press, Ann Arbor 1995, p. 48.

⁵ Cf. <http://www.hinduclimatedeclaration2015.org/english> (consultato il 5 giugno 2021).

⁶ Cf. <https://oneearthsangha.org/articles/buddhist-declaration-on-climate-change/> (consultato il 5 giugno 2021).

⁷ Cf. <https://theshalomcenter.org/civicrm/petition/sign?sid=17> (consultato il 5 giugno 2021).

⁸ Cf. <http://www.ifees.org.uk/declaration/> (consultato il 5 giugno 2021).

⁹ Cf. https://w2.vatican.va/content/francesco/ar/encyclicals/documents/pa-pa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html (consultato il 5 giugno 2021).

¹⁰ Cf. <https://catholicclimatemovement.global/> (consultato il 5 giugno 2021).

¹¹ <https://www.vaticannews.va/en/church/news/2020-09/bartholomew-i-message-for-world-day-of-creation-full-text.html> (consultato il 5 giugno 2021).

¹² A. Guterres, *The Role of Religious Leaders in Addressing the Multiple Challenges of COVID-19*, New York, 12 maggio 2020 <https://www.un.org/sg/en/content/sg/speeches/2020-05-12/remarks-role-of-religious-leaders-addressing-multiple-challenges-of-covid-19>.

¹³ Cf. A. Puglisi - J. Buitendag, *The religious vision of nature in the light of Laudato Si': An interreligious reading between Islam and Christianity*, «HTS Theological Studies», 76 (2020/1), pp. 1-10.

¹⁴ Cf. <https://www.silene.org/en/documentation-centre/declarations/the-muslim-declaration-on-nature> (consultato il 5 giugno 2021).

¹⁵ Cf. <https://unfccc.int/news/islamic-declaration-on-climate-change> (consultato il 5 giugno 2021).

¹⁶ P. McDonagh *et al.*, *On the Significance of Religion for Global Diplomacy*, Routledge, London-New York 2021.

¹⁷ Cf. M. Mauss, *The Gift. The form and reason for exchange in archaic societies*, Routledge, London-New York 2002.

¹⁸ C. Lubich, *Scritti Spirituali/1. L'attrattiva del tempo moderno*, Città Nuova, Roma 1997, p. 134.

